

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 10

Artikel: Paul Dukas
Autor: Jean-Aubry, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068840>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Organe officiel de l'Association des musiciens suisses, pour la Suisse romande.

SOMMAIRE : *Paul Dukas*, G. JEAN-AUBRY. — *Une autobiographie de M. Paul Dukas*. — La musique à l'Etranger : Angleterre, LOUIS NICOLE; Belgique, MAY DE RÜDDER; Italie, IPPOLITO VALETTA. — La musique en Suisse : *Suisse romande* (Genève, La Chaux-de-Fonds, Lausanne, Morges, Neuchâtel); *Suisse allemande* (Saint-Gall, Zurich). — Echos et Nouvelles. — Nécrologie : Mathis Lussy †. Dernières Nouvelles. — Calendrier musical.

Paul Dukas

à Ildebrando Pizzetti.

Il n'est point de fête plus belle que celle où l'ordonnance est assez assurée, à la fois et discrète pour communiquer l'impression d'une complète liberté. Tout exulte, tout s'épanouit, l'ivresse de s'agiter s'empare de toute chose : tout semble abandonné à son gré, mais soudainement chaque objet retrouve une place assignée par une secrète volonté.

Derrière chaque mouvement se révèle un serein contrôle : le hasard n'y figure pas, cependant il semblait d'abord qu'il s'y marquât par quelque endroit. Parfois on penserait que le désordre se déroule, mais tout rentre bientôt dans l'ordre, comme sous l'impulsion de quelque mystérieux pouvoir.

Déchaîner les forces de la joie, mais les contenir à son gré, savoir aussi bien les plier à ses desseins impérieux. Intime combat sans violence : les sons jaillissent et retombent comme l'onde d'une cascade qui se laisse choir sans répit, heureuse de jouer avec elle-même.

Il n'est pas dans la musique présente d'âme plus éprise de la joie, mais il n'en est point qui sache mieux la retenir. Les évocations qu'elle suggère se résolvent dans le silence lorsque son désir s'y décide. Ainsi que le vieux sorcier de Goethe : « le maître ne les anime que pour les faire servir à ses desseins ».

Cependant nulle contrainte ne s'y révèle : tout s'y meut comme par un jeu naturel dont l'indépendance est la loi.

Toute l'œuvre de Paul Dukas est animée d'un perpétuel désir de mouvement : la joie qu'il poursuit et qu'il atteint, s'y découvre comme

un épanouissement, comme le couronnement d'une floraison d'efforts : tout y avoue une inextinguible soif de rythme, qui ne tire satisfaction que de soi-même. Nulle œuvre n'affirme plus que celle-ci la volonté de se mouvoir : l'immobilité l'excède et tout s'y révolte contre elle.

D'autres savent, profondément, le charme des méditations et des spectacles indolents, Dukas ne se satisfait point de l'inaction : il faut se prouver à soi-même, par le mouvement, que l'on vit.

C'est un spectacle merveilleux que l'intime union de ce désir d'expansion et de cette force de retenue : l'un donne à toutes ses œuvres ce caractère et cet accent qui demeurent inimitables, cependant que l'autre lui découvre, avec une infaillible assurance, les cadres les plus propres à renfermer sa pensée.

Il semble que le choix de ses sujets ait voulu montrer dès l'abord le dessein constant qui le guide : tout y trahit un appétit de mouvement aussi bien ce jeu de variations sur un thème de Rameau, aussi bien cet « Apprenti Sorcier » à quoi rien ne se peut comparer pour l'intensité de la fougue, la verve endiablée de l'accent, l'extrême comique des rythmes : aussi bien même cette aventure d'Ariane et de Barbe-Bleue, où se condense, légendaire, le combat de la vie audacieuse et pleine contre l'indolence environnante. Cette idée hante continument la pensée du compositeur : elle marque aussi bien la Sonate que l'allegro spiritoso de la belle Symphonie.

Pourtant l'animation qui les conduit n'est pas fébrile : son œuvre, cependant moderne échappe à l'inquiétude de notre heure : il n'en est pas de plus sereine, malgré sa vie prodigieuse : ses pages se déouvrent à nous dans tout l'éclat de leur fraîcheur, et prennent déjà par quelque endroit l'apaisante vertu du passé.

Il n'y a pas de compositeur vivant encore à ce moment qui nous puisse communiquer à un tel degré l'impression d'une œuvre classique et de toutes les œuvres de Paul Dukas la Sonate en mi bémol porte au plus haut point ce cachet.

La puissance qui s'y exprime ne dépasse point la mesure : elle n'est point de celles qui soulèvent et entraînent au-delà des mondes, mais elle pénètre en nous, certaine, et communique à nos pensées une ivresse qui se prolonge, une allégresse rassurée. Elle satisfait à la fois les exigences de la pensée et les vibrations de nos sens, car la conduite sage des thèmes, leurs transformations et leurs jeux affirment une affection constante pour le rythme et ce qu'il comporte en soi de vivifiant et de clair.

Car la clarté et la simplicité sont les vertus de son esprit : l'obsession constante du rythme y dénombre les complexités et les réduit nécessairement.

L'étude de chacune de ses œuvres montre à quel point la volonté y a de part et c'est alors que l'on s'étonne d'en être si peu frappé d'abord.

Chez tout autre, tant de volonté, d'impérieuse destination entraînerait quelque froideur : chez lui, certes, il n'en est rien : l'émotion, sans cesse présente, vivifie ces constructions et leur assure de survivre. Déjà le scherzo « l'Apprenti Sorcier » a séduit des esprits divers et provoqué en tous lieux une satisfaction sans réserve : pour moins fréquente que soit leur audition, les autres œuvres méritent un égal attachement ; comme toutes les œuvres pleines, elles réclament plus d'instants que n'en accordent la plupart aux productions de l'esprit, en notre époque trop hâtive.

En dépit de sa floraison d'œuvres attachantes et belles, la musique française ne peut offrir beaucoup de témoignages qui, pour la noblesse de l'esprit, rivalisent avec celles où Paul Dukas a imprimé profondément les reflets colorés et vibrants de son âme éprise de vie, de rythme, de force et de joie.

Le passionnant spectacle et l'enivrante expression que le sourire de la puissance !

Septembre 1909.

G. JEAN-AUBRY.

La Vie Musicale publiera dans son prochain numéro :

MAY DE RUDDER : *La patrie de Frédéric Chopin.*

Une autobiographie de M. Paul Dukas.

Nous ne croyons pas faire injure à la majorité de nos lecteurs, en supposant qu'ils ignorent la vie du musicien dont M. G. Jean-Aubry caractérise l'œuvre avec tant d'à-propos. Les « notes » qui suivent furent adressées de Paris, le 9 avril 1899, au traducteur du *Dictionnaire de musique* de Hugo Riemann. Bien que le musicien ait écrit depuis lors plus d'une œuvre remarquable — faut-il rappeler le succès récent d'*Ariane et Barbe-Bleue* ? —, que son *Apprenti sorcier* ait fait le tour des salles de concerts de l'Europe et de l'Amérique, que sa *Sonate* ait été révélée par Ed. Risler et d'autres encore, on lira sans doute avec intérêt le récit authentique des débuts d'une carrière brillante. Aussi bien est-ce celle d'un des meilleurs musiciens dont la France contemporaine puisse s'enorgueillir.

« Je suis né à Paris le 1^{er} octobre 1865. Naturellement, je n'étais pas destiné à faire de la musique et c'est seulement vers ma quatorzième année que je commençai à manifester quelques dispositions sérieuses : j'avais appris à pianoter comme tout le monde, et c'est tout spontanément que, pendant une maladie que je fis à cette époque, je mis en musique une strophe d'un chœur d'*Esther* de Racine. Je ne savais rien et comme je ne montrais de goût pour rien en dehors de la musique, on résolut de me la faire apprendre. J'appris seul le solfège, tout en continuant à composer en cachette, car on me l'avait défendu (!) et en 1882, je crois, ou fin de 1881, Th. Dubois m'admit comme auditeur dans sa classe d'harmonie.